



PENDANT TOUT L'ÉTÉ DANS LA GRANDE HALLE DES TANNERIES, MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN À AMILLY



234, rue des Ponts - horaires d'ouverture du mercredi au dimanche de 14H30 à 18H

UNE OEUVRE D'ART EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Vous pourrez y venir et y revenir tout l'été à partir du 22 juin. Et à chaque fois l'oeuvre monumentale qui sera en train d'être produite sur une gigantesque structure sera différente. C'est tout l'enjeu de cette expérience et performance artistique voulue par l'artiste Anne-Valérie Gasc. Et si elle a recours aux technologies numériques pour réaliser son oeuvre, c'est pour mieux s'en affranchir, pour réhabiliter la recherche artistique.

Que verrez vous ?

Une gigantesque imprimante 3 D installée dans la grande halle. En l'air vous pourrez voir un « robot » qui circule au dessus de la surface d'un socle en déversant des microbilles de verre. Ce robot circule en l'air par un jeu de câbles et toute la programmation qu'il a en mémoire va le rendre autonome pour se déplacer et déverser les microbilles. Cette chorégraphie va générer l'oeuvre en elle-même que vous pourrez venir voir à différents stades de sa réalisation. Sur le socle un paysage de sable, avec des dunes, des cratères, des sillons, va peu à peu apparaître et se transformer au gré des déplacements du robot. Particularité, les microbilles de verre réfléchissent la lumière un peu comme des bandes réfléchissantes sur l'autoroute. En fonction de la lumière, du moment de la journée,

le spectateur aura donc une expérience différente. Le robot est programmé pour réaliser l'oeuvre en trois semaines. Durant l'été il la réalisera donc deux ou trois fois. En principe les résultats de chaque cycle de trois semaines seront identiques, mais rien n'est sûr. Il peut y avoir des aléas. À dix jours de la date officielle d'ouverture au public, l'artiste Anne-Valérie Gasc et son équipe sont à pied d'oeuvre. Et il y a une interrogation : comment installer la lumière pour éclairer le socle et donc l'oeuvre formée par les microbilles, alors que le robot n'est pas en action et que le socle est vide ? Comment imaginer l'effet de la lumière sur le paysage de sable, qui par ailleurs sera en constante évolution pendant trois semaines ?

Ces interrogations font partie intégrante de la démarche artistique d'Anne Valérie Gasc : « c'est une frustration de ne pas pouvoir complètement anticiper la lumière. Il y a une part de pari, car il y a ce qu'on ne maîtrise pas. Il y aura toujours des aléas, des paysages à venir qui se formeront sur le socle et que je ne peux pas envisager. Ce qui m'intéresse c'est réhabiliter l'art, la recherche artistique. Ces techniques numériques que nous utilisons ne sont pas là pour faire un spectacle. Ce robot est programmé pour imprimer d'une certaine manière, mais ce n'est pas le miracle de la science. »



LES TANNERIES, LE LIEU DE TOUTES LES RENCONTRES



Ils s'appellent Alan, Ryan, Brice et Julien. Ils ont entre 17 et 18 ans et passent leur CAP de menuiserie installateur. Ils sont scolarisés à l'EREA Simone Veil, à Amilly. Cet Établissement Régional d'Enseignement Adapté vient en aide à 160 élèves en difficulté scolaire, des collégiens de 6ème à la 3ème et des lycéens en formation préparatoire au CAP.

Depuis le mois de mai deux classes de CAP menuiserie se sont relayées sur le site des Tanneries pour réaliser le socle de 18 mètres destinés à accueillir les huit tonnes de microbilles que va déverser le robot. Pour leur professeur, Jacques Laroche, ce genre de chantier école aux tanneries est un « plus » pour ces jeunes qui découvrent un univers très différent de ce qu'ils connaissent habituellement. « Nous étions un

peu inquiets sur les délais au début, mais ils peuvent être fiers aujourd'hui. En partant du plan jusqu'à la réalisation finale, c'est l'occasion de faire un lien direct avec la pratique. Certains de ces jeunes n'avaient pas encore utilisé de cloueurs pneumatiques par exemple, et ils les ont beaucoup utilisés sur ce chantier. »

Une convention vient d'être signée entre l'EREA et les Tanneries pour pérenniser le partenariat et permettre facilement à des jeunes de venir travailler au montage des constructions monumentales réalisées par les artistes en résidence au musée d'art contemporain. Pour les Tanneries c'est aussi l'assurance sur le long terme de pouvoir s'appuyer sur des compétences locales liées aux métiers du bâtiment et à la filière bois.

